



André Bazin met sa plume au service de Chaplin, Welles, Flaherty, Rossellini, Renoir... Florent Bazin

DOCUMENT

## Au paradis de Dominique Rolin

Amoureuse, elle écrit à Philippe Sollers, beaucoup. Ce sont 892 lettres qui sont éditées.

LETTRES À PHILIPPE SOLLERS. 1958-1980  
Dominique Rolin, édition établie  
par Jean-Luc Outers  
Gallimard, 480 pages, 24 euros

C'est bien à Philippe Sollers que Dominique Rolin s'adresse dans ses lettres, et non pas à Jim comme elle le fait dans plusieurs de ses romans. Mais c'est le même homme, avec qui elle a vécu la chance de sa vie (la fortune, la chance), dit-elle tout au long de cette correspondance amoureuse où elle n'en revient pas qu'un homme tel que lui puisse exister et, par-dessus le marché, l'aimer. Une bonne partie de sa vie Dominique Rolin aura été seule, mais comme pour mieux être encore avec Sollers, mieux lui écrire. Il était beaucoup plus jeune qu'elle, et a donc fini par en épouser une autre (Julia Kristeva). Mais c'est un amour irréductible. Mieux : tout sera préservé. Dominique Rolin a vite compris qu'il fallait le laisser libre et que cela ne changerait rien à ce qui les liait. Jamais, à aucun moment, ils ne sont tombés dans le schéma classique des exigences bourgeoises (dit-elle), le mariage d'un côté, la liaison de l'autre... Car l'aventure, entre eux, c'est aussi celle de l'écriture, et c'est peut-être même eux deux qui ont écrit le véritable nouveau roman, celui dont Jean Ricardou annonçait, en ces années poétiques, qu'il « ne sera plus l'écriture de l'aventure mais l'aventure de l'écriture »...

Durant ces années 1960-1970, Sollers est en train d'écrire ses livres qu'il qualifiera lui-même d'abstrait, avec *Drame*, *Lois*, *Nombres*, *H*, *Paradis I et II*. Sa réputation est alors celle d'un écrivain illisible. L'amoureuse, au contraire, nage dans l'écriture de Sollers. Elle lui écrit : « Dans ta façon de tracer les lettres sur le papier, il y a comme une opération magique et cachée. » Elle lui dit et lui répète qu'elle ne le voit pas autrement qu'à travers ses textes. Elle sait mieux que personne que Sollers est un grand écrivain, qui lui donne même très envie d'écrire. Elle dit ainsi : « Un texte ne vient sous ma plume que parce qu'il est contenu à l'intérieur des tiens. » Certes, il lui arrive de douter, au point de se demander si elle n'est pas devenue « un satellite infirme » de son grand écrivain. Mais elle est surtout « joyeuse » (Philippe Joyaux est le nom de Philippe Sollers). Elle ajoute : « Je voudrais qu'on puisse dire que j'étais une femme-statue, c'est-à-dire inentamable. » Au début de cette correspondance des années 1958-1980, elle lui dit qu'elle déteste le mot « paradis ». À la toute fin, elle a singulièrement changé d'avis : « Paradis, dit-elle, j'y pense sans arrêt. » Mais c'est un livre de Sollers... •

D. P.

DOCUMENT

## Le mausolée d'André Bazin

Les éditions Macula proposent une somme colossale, celle de tous les écrits entre 1942 et 1958 du critique et membre fondateur des *Cahiers du cinéma*.

ÉCRITS COMPLETS,  
DEUX VOLUMES SOUS COFFRET  
André Bazin, édition établie  
par Hervé Joubert-Laurencin  
Macula, 2848 pages, 149 euros

Éric Rohmer avait intitulé un de ses articles des *Cahiers du cinéma* (n° 91) : « La somme d'André Bazin », où il montrait que les comparaisons du grand critique de cinéma étaient volontiers empruntées à la géologie, la botanique, la zoologie, la physique, la chimie, en attendant la philosophie de Bergson, celle de Sartre et la pensée de l'art de Malraux...

Mais la vraie somme cinématographique d'André Bazin paraît aujourd'hui aux éditions Macula, qui rassemblent en deux volumes ses *Écrits complets*, soit 2700 articles classés chronologiquement de 1942 à 1958, pour lui qui ne fut jamais un archiviste très rigoureux... C'est bien simple : ça représente en moyenne un texte tous les deux jours, comme le souligne le préfacier et éditeur Hervé Joubert-Laurencin. André Bazin a commencé à écrire avec la « drôle de guerre » et avec une « drôle de crise » personnelle, comme l'avait raconté son biographe Dudley Andrew, qui révélait là le trauma de Bazin quand celui-ci échoua à l'oral du professorat parce qu'il avait bégayé à sa lecture expliquée... Oui, André Bazin bégayait.

Un jour, lors de la première de *Païsa*, de Roberto Rossellini, il prit la parole et se trouva dans l'impossibilité d'articuler correctement le mot « cinéma »... « Qu'est-ce que le cinéma ? » est pourtant la question qui revient sans cesse dans ses articles, où ce qui frappe, aussi, c'est la qualité de son style, comme aimait à le dire Serge Daney, ou encore Jean Narboni quand celui-ci préférait pour les éditions des *Cahiers du cinéma* le volume intitulé *Le Cinéma français de la Libération à la nouvelle vague*. André Bazin, dans lequel il définissait le principe d'écriture de Bazin comme un « principe de délicatesse » (disait-il).

« Comment peut-on être hitchcocko-hawksien ? »

C'est peut-être d'ailleurs ce que lui reprochaient ses détracteurs, en voyant chez lui une certaine propension à « couper les cheveux en quatre ». Bazin a-t-il été un théoricien du cinéma ? se demandait récemment Jacques Aumont, dans le numéro d'été de la revue *Trafic* (n° 106). Avec cette édition monumentale, on va pouvoir s'en faire une idée, en lisant ou relisant, par exemple, « Montage interdit », à quoi Godard opposait « Montage mon beau souci » dans le même numéro des

*Cahiers du cinéma* (décembre 1956). André Bazin, c'était le « vieux » des *Cahiers*, qu'il anima de 1951 à 1958. Il n'avait pourtant que 40 ans, en 1958, quand il est mort d'une leucémie, mais c'était en effet « le plus vieux » d'une bande cinématographique qui devait, un an après sa mort, débouler dans le cinéma français – les Truffaut, Rohmer, Rivette, Godard et Chabrol, comme le notait en son temps Serge Daney, qui ne manquait jamais de citer André

Bazin. Dans ses articles du *Parisien libéré*, de *l'Écran français*, de *la Revue du cinéma*, des *Cahiers du cinéma*, Bazin écrit sur Chaplin, Welles, Flaherty, Rossellini, Renoir, et revendique un cinéma « impur ». « Comment peut-on être hitchcocko-hawksien ? » se demandait-il en réponse à ses jeunes collègues des *Cahiers*, et en parodiant la célèbre phrase de Montesquieu : « Comment peut-on être persan ? »

C'est l'humour d'André Bazin, sur lequel insiste Jacques Aumont, dans son article de la revue *Trafic* intitulé « Pour saluer André Bazin », sur lequel insiste aussi le préfacier Hervé Joubert-Laurencin, qui compare le critique à Koko, le merveilleux personnage de dessin animé des frères Fleischer... •

DIDIER PINAUD

ANDRÉ BAZIN  
(1918-1958) MEURT  
PRÉMATURÉMENT  
D'UNE LEUCÉMIE,  
AVANT DE VOIR ÉCLORE  
LA GÉNÉRATION  
DE CINÉASTES  
QU'IL SOUTIENT.